

Jason Moran & Frankfurt Radio Big Band

«125 years of Duke
Ellington»

Jazz & beyond

20.04.24

Samedi / Samstag / Saturday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Jason Moran & Frankfurt Radio Big Band

«125 years of Duke Ellington»

Jason Moran piano
Frankfurt Radio Big Band

90'

(r) résonances 18:45 Espace Découverte
Conférence Vincent Cotro: «Pourquoi et comment honorer Duke
Ellington en 2024?»

FR Pour en savoir plus sur la musique
américaine, ne manquez pas le livre consacré
à ce sujet, édité par la Philharmonie et dispo-
nible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas
erfahren Sie in unserem Buch zum Thema,
das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



cacophonnic

Is when sparkling water, crackers or candy wrappers become the new accompaniment to that iconic violin solo...

Don't miss out on the actual melody. Keep the snacks to the intermission or the return journey.

FR Jason Moran, raconteur d'histoire(s)

Vincent Cotro

Né quelques mois seulement après la disparition, le 24 mai 1974, d'Edward Kennedy Ellington, Jason Moran n'en est pas moins l'un des plus qualifiés pour honorer la mémoire du pianiste, compositeur et chef d'orchestre qui a marqué le 20^e siècle musical au-delà des frontières de genre. Le trait d'union qui les relie peut s'observer dans un toucher et un jeu de piano singuliers, dans une vision artistique collaborative, ou encore par une relation nourrie, dialectique à cette musique appelée le jazz.

Jason Moran a souvent décrit l'impact de sa découverte précoce du jeu et de la musique de Thelonious Monk – un autre grand admirateur d'Ellington – alors qu'il ne fréquentait encore que les partitions classiques. Ce n'est que l'amorce d'une connexion intime dont toute sa carrière porte les traces. C'est toutefois à l'écoute de Jaki Byard (1922-1999), compagnon de route de Charles Mingus qui fut l'un de ses maîtres à la Manhattan School, que l'on peut percevoir une certaine façon de faire sonner le piano. Byard, sans transiger sur la maîtrise d'une tradition bien comprise et non réduite à quelques icônes, a ouvert Jason Moran à l'écoute et l'analyse d'autres découvreurs ou francs-tireurs tels que Cecil Taylor, Andrew Hill ou Muhal Richard Abrams. Le toucher percussif et l'approche rythmique complexe rapprochent Moran d'Ellington, de Monk et de Byard lui-même, mais aussi du légendaire pianiste sud-africain Dollar Brand (alias Abdullah Ibrahim), lui-même imprégné par le modèle ellingtonien.



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT
PARIS**

À ce spectre déjà large, il faut ajouter les deux pôles complémentaires que sont le blues et la culture hip hop dans la sphère, ô combien nourricière pour lui, de toutes les musiques africaines-américaines.



Jaki Byard

Si sa relation au répertoire classique reste souvent apparente, c'est avec un jeu toujours chargé d'intention et dépourvu du lyrisme romantique devenu fréquent dans le jazz qu'il s'appuie parfois sur un lied de Robert Schumann (« *Auf Einer Burg* » dans « *Modernistic* », 2002), un *Intermezzo* de Johannes Brahms (« *The Bandwagon* », 2003) ou *Le Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel (dès son premier disque en leader pour Blue Note), pour en extraire la matière improvisée. De l'ouverture et de la curiosité sans bornes consubstantielles à son approche de la musique témoigne la riche discographie de Jason Moran




HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré



Fondation
EME
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

payconiq



depuis ses débuts aux côtés du saxophoniste Greg Osby sur le label Blue Note. Dans « Facing Left » (2000), par exemple, Björk côtoie Ellington, Byard ou encore Masaru Sato (compositeur pour Akira Kurosawa). Dans « Ten » (2010), qui consacre la première décennie d'existence de son trio avec Taurus Mateen et Nasheet Waits – le dénommé Bandwagon – s'ajoutent aux originaux du leader des compositions de Monk, Conlon Nancarrow (compositeur expérimental américain célèbre pour ses *Études pour piano mécanique*) ou encore Leonard Bernstein. Qu'elle soit portée par une voix chantée ou parlée, ou encore par les instruments eux-mêmes, la dimension narrative semble toujours s'imposer comme fil conducteur de ce principe d'ouverture généralisée. Dans « Artist in Residence » (2006), par exemple, Moran sample la voix de l'artiste visuelle et philosophe Adrian Piper puis souligne graduellement, en la doublant au piano, tous les détails mélodiques et rythmiques du débit vocal, comme pour faire se rejoindre sa conscience d'artiste et le propos de la philosophe née en 1948 : « *Les artistes devraient écrire sur ce qu'ils font et sur les procédures qu'ils suivent pour réaliser une œuvre [...] Les artistes sont tout autant le produit de leur société que n'importe qui d'autre, comme c'est le cas pour d'autres types de vocation.* »

Plus qu'un hyper-musicien, Jason Moran est un artiste pluriel et engagé pour qui la musique semble ne jamais se réduire à la musique (ce que l'œuvre enregistrée peut plus facilement masquer). Peintre lui-même, il intègre depuis de nombreuses années la peinture, la photographie ou encore la danse à ses projets scéniques. On citera par exemple la *Fats Waller Dance Party*, hommage au maître du piano *stride* des années 1930, joué et dansé en 2011 au Harlem Stage Gatehouse avec la chanteuse Meshell Ndegeocello. Autre trace d'une œuvre placée à bien des égards au carrefour des arts visuels et sonores, l'hommage de longue haleine rendu par Moran au peintre Jean-Michel Basquiat dont l'inscription « *gangsterism* » au bas de la toile *Hollywood*

Africans (1983) lui a inspiré une longue série de pièces disséminées dans ses albums depuis le tout premier : « *Gangsterism On Canvas* », « *Gangsterism On A Lunchtable* », « *Gangsterism On The Rise* », etc. Les rencontres entre art et musique se déroulent le plus souvent au cœur des musées, ainsi à Boston en 2005 où Jason Moran accompagne une performance de l'artiste multimédia Joan Jonas, ou en 2018 où le Minneapolis Walker Art Center proposera la première exposition solo de l'artiste, soit l'éventail de sa production depuis ses propres sculptures et dessins jusqu'à ses collaborations avec des artistes visuels, en passant par des performances variées. Au Whitney Museum of American Art de New York en 2020, l'exposition s'enrichit de nombreux concerts de musiciens de jazz renommés (Archie Shepp, Joanne Brackeen) et de nouvelles adaptations en direct d'œuvres réalisées avec ses collaboratrices ou collaborateurs artistiques les plus importants. Parmi ceux-ci figure son épouse Alicia Hall Moran, avec laquelle, à l'occasion de la Biennale du Whitney Museum en 2012, a été conçue une série de performances



***Slugs' Saloon*, installation de Jason Moran (2018)**

collaboratives sous le nom de BLEED – un titre évoquant autant la fusion des mondes de l'art, de la musique et des discours politiques que l'histoire imbibée de sang du peuple africain-américain.

Artiste engagé, Moran incarne la revivification du lien entre le jazz et la question noire aux États-Unis et sa possible dimension de témoignage sinon de protestation, dimension souvent abandonnée au hip-hop depuis les années 1980.

Plusieurs initiatives récentes d'artistes aussi importants que Vijay Iyer, Ambrose Akinmusire ou Esperanza Spalding renouent avec les protestations jouées ou chantées par John Coltrane, Sonny Rollins, Billie Holiday ou Nina Simone. La conscience historique et politique de Jason Moran, concernant en particulier la question raciale aux États-Unis, semble bien remonter à son enfance, vécue dans un quartier de Houston où il dit avoir très tôt ressenti et observé l'activisme de la communauté noire. Son engagement s'affirme dès lors avec la même diversité que sa curiosité musicale : lorsqu'il compose pour *RFK in the Land of Apartheid* (2009), documentaire sur le voyage en Afrique du Sud du sénateur Robert Kennedy en 1966 ; lorsqu'il réalise la bande-son de *Selma* (Ava Du Vernay, 2014), inspiré par les marches de protestation parties de cette ville de l'Alabama et violemment réprimées par la police en 1965 ; lorsqu'il explore au cœur de Chicago, avec la vocaliste et bassiste Katie Ernst, l'artiste urbain Theaster Gates, un jazz band d'étudiants et son propre trio un répertoire ancré dans le blues (« Looks of a Lot », 2014) ;

lorsqu'il propose avec la vocaliste Georgia Anne Muldrow une méditation sur l'actualité de la musique de Charles Mingus, dont les « *Fables of Faubus* » (1957) s'en prenaient avec colère et dérision aux forfaits du gouverneur ségrégationniste de l'Arkansas (« *New Fables* », 2017). Signalons enfin que son épouse et lui-même ont présenté en 2019 à Carnegie Hall leur collaboration intitulée *Two Wings : The Music of Black America in Migration*. Pièces instrumentales, vocales et récitations parlées ou enregistrées retracent le voyage vers les villes du Nord de millions d'Africains-américains au tournant du 20^e siècle, en quête d'une existence meilleure et d'un nouveau départ. Comment ne pas penser à l'une des premières grandes formes ellingtoniennes, le triptyque « *Black, Brown and Beige* », également créé à Carnegie Hall en janvier 1943, vaste poème sonore décrit par son créateur comme un « *parallèle à l'histoire des Noirs en Amérique* » ?

« *Je ne suis pas un isolationniste, et l'idée de faire du neuf ne m'obsède pas. Je me sens aussi attaché à l'histoire que mes maîtres ont pu l'être. J'essaie de faire ce qu'ils ont fait – la garder libre et ouverte. J'utilise leur langage et je le renouvelle. Ceux qui nous ont quittés, quand je les retrouverai là-haut, vont me demander : « As-tu pris soin de notre musique ? »* » (extrait d'une interview au *New Yorker*, 11 mars 2013, cités par Will Beuttler dans *Make It New – Reshaping Jazz in the 21st Century*, Lever Press, 2019)

Musicien pluriel et engagé, Jason Moran est aussi, comme l'a écrit Philippe Carles, « *un exemple fascinant de circulation entre mémoire et invention, [entre] « racines » les plus profondes et paroxysmes tous azimuts...* » (*Dictionnaire du jazz*, Robert Laffont, 2014). En témoignent l'agilité avec laquelle le musicien paraît disposer (de) et composer (avec) un large spectre des expressions populaires comme savantes. Sa passion pour l'histoire du jazz, profondément corrélée à sa conscience et à son engagement d'artiste, s'observe certes par la

POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVELEZ, RECYCLEZ,
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL
JUSQU'AU 23 JUIN



Galeries
Lafayette

ENJOY* SUR GALERIESLAFAYETTE.COM

* À DÉCOUVRIR.



“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

présence continue dans son œuvre des figures tutélaires déjà nommées, de Waller à Abrams, sans que jamais s'entende la volonté de reproduire, préserver ou figer, ni la moindre revendication patrimoniale. On peut aussi mesurer la présence de l'histoire du jazz chez Jason Moran à l'aune de ses collaborations avec certaines de ses mémoires vivantes ou récemment disparues (Archie Shepp, Lee Konitz, Paul Motian, Charles Lloyd, Dave Holland), ou de ses contributeurs les plus décisifs : Joe Lovano, Steve Coleman, Cassandra Wilson, Chris Potter, Fred Hersch... Tout récemment, le pianiste a eu le premier l'idée d'un hommage musical au pionnier du jazz James Reese Europe, compositeur et chef de l'orchestre (entièrement composé de musiciens africains-américains) du 15^e Régiment d'Infanterie américain, passé à la postérité sous le nom de Harlem Hellfighters. Au fil d'une dizaine de concerts donnés à partir de février 1918 à Nantes, cet orchestre reste considéré comme le premier à avoir fait entendre en Europe les rythmes et sonorités de ce que l'on n'appelait pas encore le jazz. Mais un projet plus étonnant encore nous en dit beaucoup sur Jason Moran « historien du jazz » : en 2009, commande lui a été passée de « recréer » le mythique concert donné 50 ans auparavant par le Thelonious Monk Orchestra au Town Hall de New York. L'hommage multimédia conçu au Walker Art Center de Minneapolis fut l'occasion pour lui d'explorer les arcanes d'un véritable événement : en termes de consécration pour un musicien et compositeur noir (en dehors d'Armstrong ou d'Ellington, bien peu avaient encore investi le Town Hall) comme en termes musicaux avec les incroyables arrangements de Hall Overton. L'occasion aussi de resituer Monk dans son histoire personnelle et familiale comme dans celle de Jason Moran lui-même. Munis d'écouteurs, tous les musiciens de l'orchestre écoutent Monk et jouent « avec lui » au début du concert... Une image qui en dit beaucoup sur un rapport à cette musique aussi personnel que multidimensionnel. Une image qui nous prépare, yeux et oreilles bien ouverts, à la découverte de Duke Ellington selon Jason Moran.

Jason Moran photo: Clay Patrick McBride





Vincent Cotro est professeur de musicologie à l'Université de Tours et membre du laboratoire Interactions Culturelles et Discursives. Spécialiste du jazz, il a publié plusieurs ouvrages dont Chants Libres : le Free Jazz en France 1960-1975 (Outre Mesure), « Tutu » de Miles Davis (Canopé) et de nombreux articles. Il a codirigé avec Pierre Fargeton À l'invisible nulle n'est tenue : questions de genre et place des femmes dans le jazz, sorti en 2023 aux Presses Universitaires François-Rabelais. Il est également traducteur et chroniqueur régulier à Jazz Magazine.



ALL

YOU

06.10.2023 > 14.07.2024

CAN

EAT

**Humans
and their food**





BOFFERDING

De Béier vun hei.

LA BIÈRE D'ICI.

^{DE} Jason Moran & Frankfurt Radio Big Band

Ralf Dombrowski

Es ist ein besonderes Bekenntnis. In Deutschland leisten sich die öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten drei feste und ein projektbezogenes Jazzorchester, die mit jeweils eigenen Programmen die improvisierende Musik in ihren farbenreichen Spielarten erforschen und abbilden können. Eines davon ist das Ensemble des Hessischen Rundfunks, das unter dem Namen Frankfurt Radio Big Band Projekte erarbeitet. Ursprünglich 1946 als Tanz- und Unterhaltungsorchester für den nach dem Zweiten Weltkrieg neu organisierten föderalen Rundfunk in Deutschland gegründet, hat es sich zu einem international renommierten Orchester entwickelt, dessen Repertoire weit über den Bereich des Entertainments hinaus reicht. Denn mit 17 Musikern unter der derzeitigen Leitung des Pianisten und Arrangeurs Jim McNeely widmet sich die Frankfurt Radio Big Band neben den regelmäßigen Programmen auch jeweils themenbezogenen Sonderkonzerten und Tournee-Aktivitäten, für die internationale Gäste als Artists in residence eingeladen werden.

Duke Ellington beispielsweise steht nicht zum ersten Mal auf ihrer Favoritenliste. Bereits 2009 wandte sich die Big Band dem Ahnherrn der jazzmusikalischen Moderne zu und konzentrierte sich mit «Money Jungle» auf eines der ungewöhnlichen Alben in dessen Künstlerbiographie. Denn die Aufnahme vom 17. September 1962 führte Duke Ellington in einem New Yorker Studio mit Charles

Mingus und Max Roach zusammen. Der eine war ein Workaholic des Kontrabasses, auf der Suche nach einem neuen, afroamerikanischen und übergreifenden Klang für sein Instrument. Der andere war der Stoiker des Hardbops, der nur zwei Jahre zuvor durch die *Freedom Now Suite* dem Jazz auch eine gesellschaftspolitische Relevanz verordnet hatte. Das Ganze in Kombination mit Ellingtons Traditionswissen und Erfahrung ergab eine außergewöhnliche und nur für das Album «Money Jungle» existierende Supergroup der Jazzgenerationen, die den Altmeister des Swing nicht nur als Bandleader und Komponisten, sondern auch als auf seine Weise brillant lakonischen Pianisten präsentierte.



Duke Ellington

Die vielen Seiten des Duke

Das passt zu einem sich über die Jahrzehnte verändernden Bild von Duke Ellington. Denn die Jazztradition kannte ihn zunächst als Komponisten und Orchesterchef, erst später als Solisten und Konzeptdenker. Das hing auch mit seinen eigenen musikalischen Vorlieben zusammen. Edward Kennedy Ellington wurde 1899 in eine stadtbürgerliche Familie Washingtons geboren. Von seinem Vater, der als Butler, Oberkellner und Leiter eines Partyservices viel in Gesellschaftskreisen der Stadt zu tun hatte, übernahm der Junge die Vorliebe für gute Manieren, die ihm bereits in Schulzeiten zum Spitznamen «Duke» verholfen hatte. Seine Mutter hatte ihm Klavierstunden verordnet, die allerdings erst fruchteten, nachdem er stadtbekannte Stride-Pianisten bei der Arbeit erlebt hatte. Ellington nahm sich Künstler wie James P. Johnson zum Vorbild, entwickelte die Fähigkeit, so effektiv wie empathisch den Kern einer musikalischen Aussage zu erkennen und schaffte es mit seinem Ensemble The Washingtonians, auf lokaler Ebene im Unterhaltungsgeschäft Fuß zu fassen.

Als er 1923 nach New York umzog, musste er allerdings feststellen, dass dort die Konkurrenz weitaus härter war als im vergleichsweise beschaulichen Washington. Ellington tourte mit seiner Band, schlug sich durch, bekam aber 1927 die Chance, als Hausensemble des renommierten Cotton Club in die erste Liga des Entertainments einzusteigen. Das war in mehrfacher Hinsicht ein Glücksfall. Denn erstens konnte Ellington sich nun auf die musikalische Arbeit konzentrieren, ohne sich fortwährend mit lästigen organisatorischen Fragen des Tournee-Lebens beschäftigen zu müssen. Der Cotton Club hatte außerdem eine eigene Radio Show, was nicht nur hip war, sondern auch die Bekanntheit des Ensembles potenzierte. Und er verlangte danach, ständig neues Material geboten zu bekommen. Ellington komponierte und arrangierte daher viel. Er bediente die Bedürfnisse nach «Jungle Songs», «Mood Songs» und tanzbarem Swing mit zahlreichen Ohrwürmern von «*East St. Louis Toodle-Oo*» und «*Mood*

Indigo» bis «*In A Sentimental Mood*» oder «*Sophisticated Lady*» und entwickelte eigene Sound-Ideen, wie eine Big Band zu klingen habe. Das Duke Ellington Orchestra wurde auf diese Weise zum Label für eine Ära des Übergangs und Neuanfangs, in dem der Jazz aus der Nische des Nachtlebens ins Zentrum des Unterhaltungsbusiness trat.

Der Weg ins Spirituelle

Außerdem war es Ellington wichtig, den Klischees des Exotischen etwas Handfestes und Eigenständiges entgegenzusetzen. Die Großstadt der frühen Dreißigerjahre liebte das Verruchte, gerade auch weil die Prohibition versuchte, genau diese Elemente des Rauschhaften zu unterbinden. Afrika stand in diesem Zusammenhang für Dschungel, für Wildheit, für Bananenröckchen und Trommelwirbel mit aufregenden Rhythmen. Duke Ellington stellte dem eine klare Idee des Afro-Amerikanischen gegenüber, die er musikalisch mit Stücken wie etwa der «*Black And Tan Fantasy*» zu formulieren versuchte. Diese Impulse nahm er regelmäßig in seinen Kompositionen auf, wobei die politische Situation der Jahre jedoch andere Schwerpunkte setzte. Swing und Orchesterjazz wurden durch den Zweiten Weltkrieg und die Truppenbetreuung auf unterhaltende Aspekte reduziert, zunächst massiv gefördert und dann nach 1945 kulturpolitisch fallen gelassen. Jazzintern schien darüber hinaus mit den kleinen Ensembles des Bebops und deren Vorstellung genialischer Einzelsolisten die Idee eines Orchesters überholt. Ellington hielt trotzdem daran fest und musste ein paar auch finanziell harte Jahre überstehen.

Er ließ sich jedoch in seinem Enthusiasmus für große Formationen nicht beirren und bekam vom Zeitgeist Recht, als der Mitschnitt seines Konzerts 1956 beim Newport Jazz Festival plötzlich in aller Munde war, auch weil Paul Gonsalves' außergewöhnliches Tenorsaxophon-Solo zeigte, wie sich die Solisten-Ideen und das Orchestergefühl verbinden ließen. Von da an war Duke Ellington

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation



Duke Ellington

wieder am Start. Er nutzte die zurückgekehrte Popularität für Tourneen und Veröffentlichungen, experimentierte aber vor allem mit für ihn neuen Formen des Komponierens. Er schrieb Suiten, fand Gefallen an der großen Form, die sich durch das ebenfalls florierende neue Medium der Langspielplatte auch auf Tonträgern abbilden ließ. Vor allem entdeckte er das Spirituelle im Orchestersound. Während in den frühen Jahren Kompositionen oft entweder mit Blick auf stilprägende Solisten seiner Ensembles oder auch in Kooperation mit Gleichgesinnten wie dem Komponisten Billy Strayhorn entstanden waren, fanden in den «Sacred Concerts» von 1965 an Vorstellungen von Transzendenz und die Verbindung ins Geistige ihren Niederschlag. Bis zu seinem Tod 1974 waren Duke Ellington diese Monumentalwerke ein besonderes Anliegen. Sie wurden von der zeitgenössischen Kritik ausführlich gewürdigt, vom Publikum allerdings erst posthum wirklich entdeckt.



Jason Moran und die Tradition

Der Pianist Jason Moran hat Duke Ellington nicht mehr kennenlernen können. Er kam erst 1975 in Houston, Texas, zur Welt und bis er den Weg in den Jazz fand, gingen zwei weitere Jahrzehnte ins Land. Inzwischen gehört Moran allerdings zu den prägnantesten Persönlichkeiten der amerikanischen Jazzwelt, auch weil er sich mit viel Nachdruck und Forschungsinteresse um die Geschichte der Musik kümmert. Er studierte zunächst an der Hochschule seiner Heimatstadt, kam über die Band des Saxophonisten Greg Osby in den Neunzigern mit den New Yorker Kollegen in Kontakt und etablierte sich schnell als einer der wichtigen, weil ebenso talentierten wie reflektierten Pianisten im Umfeld der zeitgenössischen Szene.

Im Unterschied zu den neotraditionalistischen Bestrebungen, die vom Lincoln Center ausgingen und sich eher auf die Restitution der Bedeutung afroamerikanischer Stilbildung konzentrierten, blickt Moran gerne mit einer Prise Humor über den Tellerrand hinaus.

Er gehört seit 1999 zum Künstlerstamm des Labels Blue Note. Seine Alben tragen Titel wie «New Directions» (2000), «Modernistic» (2002) oder «Artist In Residence» (2006) und spielen souverän mit den Vorstellungen des Innovativen, die zuweilen die Kreativität der Gestaltung mehr bremsen als beflügeln. Seit den Nullerjahren gehört das Trio The Bandwagon zu Morans Basisformationen. Projekte führten ihn mit der Sängerin Cassandra Wilson ebenso zusammen wie mit alten Meistern der Jazzhistorie wie Archie Shepp und Charles Lloyd. Sein Interesse an der Tradition ließ ihn nicht nur Stile wie Stride Piano unter neuen harmonischen oder strukturellen Gesichtspunkten betrachten, sondern mündete auch in Projekte wie sein stellenweise skurril varietéhaftes Tribute an Fats Waller «All Rise», das ihn 2014 beispielsweise auch zum Jazzfest Berlin führte.

125 Jahre Duke Ellington

Wenn Jason Moran nun auf Duke Ellington blickt, wird zwar ein Tribute daraus, aber kein Kniefall ohne Hintersinn. Denn auf der einen Seite weiß Jason Moran, was die Jazzgeschichte dem Duke zu verdanken hat. Geschätzt 2.000 Kompositionen hat der Meister in die Welt gesetzt, über genaue Zahlen sind sich die Expertinnen nicht einig.

Ellington hat die Orchestersprache verändert. Er hat wesentlich zur Akzeptanz des Afroamerikanischen innerhalb einer langen Zeit von weißen Big Bands geprägten Musikwelt beigetragen und mit seiner Art der Gestaltung und Phrasierung die Vorstellung von Eleganz und ästhetischer Klangsönheit des Jazzklaviers beeinflusst.

Er ist aber in späten Jahren auch an einem Punkt seiner opulenten Ausdrucksfähigkeit verharret. Kleine Ensembles wie das Trio von «Money Jungle» waren die Ausnahme. Jason Moran wird daher dem Duke mit einem Augenzwinkern begegnen. Er leitet die Frankfurt Radio Big Band wie einst der Ahnherr vom Klavier aus, als Gast und Impulsgeber des Programms. Seine umfassende Kompetenz, bekannte Strukturen der Musik aus der Perspektive der Gegenwart zu relativieren und gestalterisch dezent auf ihre Gültigkeit zu befragen, macht die Kombination über die Traditionen hinweg zu einem Ausblick auf eine frische Deutung des Repertoires. Jason Morans Ellington ist Geschichte im Fokus eines brillanten aktuellen Stildenkens, der das Monumentale gern als Ausgangspunkt für Fragen versteht. Das wird sich bewähren, gemeinsam mit einem brillanten Orchester.

Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

Frankfurt Radio Big Band

Trumpet

Frank Wellert
Thomas Vogel
Martin Auer
Axel Schlosser

Trombone

Günter Bollmann
Christian Jaksjø
Robert Hedemann

Saxophone

Heinz-Dieter Sauerborn
Oliver Leicht
Steffen Weber
Denis Gäbel
Rainer Heute

Guitar

Martin Scales

Bass

Hans Glawischnig

Drums

Jean Paul Höchstädter

Guest vocals

Eva Buchmann



In Tune

And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Interprètes

Biographies

Jason Moran piano

EN Pianist and composer Jason Moran is the Artistic Director for Jazz at The Kennedy Center. He has released 18 solo recordings with Blue Note Records and Yes Records. He curated the permanent exhibition «Here to Stay» for the newly opened Louis Armstrong Center in Queens, New York and has co-curated the exhibition «I've Seen the Wall: Louis Armstrong on Tour in the GDR 1965» at Das Minsk Kunsthau in Potsdam, Germany. In 2022, he was inducted into the American Academy of Arts and Sciences and was recently awarded the 2023 German Jazz Prize as Pianist of the Year. His latest recording, «From the Dancehall to the Battlefield», is devoted to the music of World War I jazz pioneer and organizer James Reese Europe, the big bang of jazz. He has collaborated with a number of contemporary visual artists, such as Joan Jonas, Kara Walker, Stan Douglas, Theaster Gates and Remy Jungerman. Jason Moran last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2011/12 season.

Frankfurt Radio Big Band

EN The Frankfurt Radio Big Band unites seventeen musicians who also enjoy a high reputation as soloists. The ensemble regularly explores the possibilities of a contemporary jazz orchestra and transcends stylistic boundaries – for example when it develops new projects together with Mongolian or North African musicians, with pop stars or composers of new music. At the same time, it keeps the great tradition of big band jazz

Jason Moran photo: Clay Patrick McBride



Frankfurt Radio Big Band



alive, with programmes ranging from Jelly Roll Morton to Duke Ellington and Gil Evans to Peter Herbolzheimer. The Frankfurt Radio Big Band has invited and continues to invite artists from the international jazz scene to Hessen to bring their music to the stage in a big band format. For almost all projects, the music is newly arranged or composed. To this end, the Frankfurt Radio Big Band works with a number of arrangers and conductors – first and foremost with its Composer in Residence Jim McNeely. In order to pass on the torch of big band jazz, the Frankfurt Radio Big Band is committed to supporting young musicians. Numerous initiatives provide young people with intensive, up-close musical experiences and motivate young musicians to be active themselves. With diverse concert programmes, the Frankfurt Radio Big Band appeals to listeners with a wide range of preferences. All concert projects are recorded for radio or released on CD.

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wall with a vertical wooden slat and a dark, textured panel. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the suit.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



Prochain concert du cycle «Pops»
Nächstes Konzert in der Reihe «Pops»
Next concert in the series «Pops»

Zara McFarlane & Gast Waltzing

«Celebrating Sarah Vaughan»

08.05.24

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

Luxembourg Philharmonic

Gast Waltzing direction

Zara McFarlane vocals

Pops

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 25 / 40 / 55 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

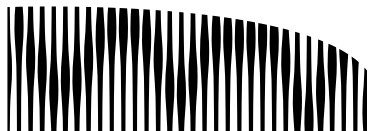
Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz